



LIVRES

Songes de pierres

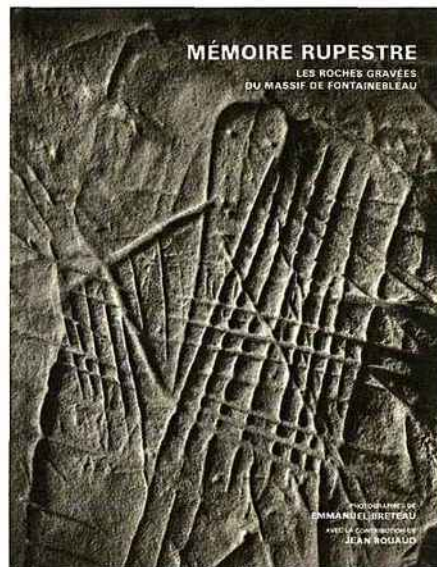
Après avoir portraituré les gravures rupestres des Alpes, le photographe isérois Emmanuel Breteau s'est attaqué à celles de la forêt de Fontainebleau. Il en résulte un livre somptueux... et fascinant à bien des égards.

LIVRE DE PHOTOGRAPHIE Définitivement sans doute, ces images nous laissent face à une énigme. Ce furent nos ancêtres et nous savons si peu d'eux ! Dans la pénombre des abris sous roche, des hommes ont accumulé, durant des millénaires, des milliers de gravures qui se chevauchent et se superposent. La majeure partie de ces gravures date de la période mésolithique (entre le paléolithique et le néolithique), de 9 000 à 5 000 avant notre ère, mais on y trouve aussi des motifs médiévaux (comme ce fantassin en costume du XI^e siècle), voire beaucoup plus modernes : graffiti évoquant le passage d'un loup en 1843 ou silhouette de soldat prussien avec son casque à pointe. Tous, sans doute, ne mirent pas la même signification dans l'acte de graver la roche, mais tous sont venus la graver dans un geste infiniment perpétué, comme pour s'inscrire chacun à leur tour dans une même lignée – une façon de trouver leur place dans la longue chaîne du genre humain.

SUPERBEMENT ÉDITÉ. Emmanuel Breteau s'est d'abord passionné pour les gravures rupestres dans les Alpes ; cela donna lieu en 2010 à un recueil de photographies, *Roches de mémoire* aux éditions Errance, puis, l'année suivante, à une exposition au musée de l'Ancien Évêché. De quoi se forger une réputation auprès des archéologues et des préhistoriens. Si bien que c'est presque naturellement que le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a invité le photographe du Trièves à portraiturer les gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau. Méconnu jusque-là, bien que de première importance (2 000 sites répertoriés à ce jour), ce gisement de gravures se révèle brusquement en pleine lumière, avec le nouveau livre d'Emmanuel Breteau. Enrichie par un texte (d'une pénétration remarquable) du romancier Jean Rouaud, accompagnée par une série de courtes études de chercheurs resituant ces images dans leur contexte, cette sélection de soixante-dix clichés, superbement valorisés par l'éditeur Xavier Barral, enthousiasme par la rigueur de leur prise de vue réalisée à la lumière

rasante et dans un noir et blanc qui souligne au mieux la dimension graphique de ces gravures.

COMME ISSU D'UN RÊVE. Les abris ornés sont ici de taille réduite, peu accessibles, sinon par des ouvertures étroites ou au ras du sol. Le plus souvent, la station debout y est impossible et l'on n'y tient pas à plusieurs. Mais les hommes qui sont venus graver là ont recouvert de leurs traces toute la surface de la roche, parois, sol et plafond. Leur travail de gravure était déterminé, acharné, compulsif. Sur le grès de la roche, un rainurage rectiligne obtenu au moyen d'un éclat de silex a donné lieu à de vastes quadrillages, motif gravé le plus récurrent de Fontainebleau. Parfois, parmi ces figures abstraites à la signification bien aléatoire (peut-être d'ailleurs, ne s'agit-il pas de gravures à proprement parler, mais de raclages rituels, aux fins de récupérer de la poudre de grès à usage prophylactique), surgit un visage, à peine esquissé : deux trous pour les yeux, un trou pour la bouche et une entaille pour le nez. Les gravures les plus anthropomorphes montrent des personnages vêtus de pagnes, coiffés de plumes ou le visage tatoué. Les prises de vue d'Emmanuel Breteau prennent une dimension fantastique, irréaliste, comme issues d'un rêve. Ce sont des images hallucinantes devant lesquelles on reste en contemplation, plongé que l'on est dans un songe qui nous projette des millénaires et des millénaires avant notre venue au monde. ●



JEAN-LOUIS ROUX

» Mémoire rupestre - Les roches gravées du massif de Fontainebleau, photographies d'Emmanuel Breteau, contribution de Jean Rouaud, textes de chercheurs (éditions Xavier Barral, livre relié, 176 pages, 70 photographies noir et blanc, 35 €). Voir aussi, en rubrique « Expos », notre article sur l'exposition *Trièves, tournant du siècle - Emmanuel Breteau : 20 ans de photographie avec les habitants*, présentée au Musée dauphinois.